

quées, du Conseil des Hospices de l'époque. Il veut une politique hospitalière en rapport avec les exigences d'une population en grand développement. Dans ce but, il rédige avec ses amis Vandervelde et Cheval un gros volume *La Construction des hôpitaux*, étude critique très fouillée s'inspirant de ce qui a été fait en la matière dans l'Europe entière.

En 1920, fort des appuis que lui valent des sympathies américaines et notamment la fondation Rockefeller, il projette de créer un nouvel hôpital indépendant des Pouvoirs publics et en particulier de la tutelle de la Commission d'Assistance Publique, administré et géré par l'Université libre de Bruxelles. Ce rêve ne se réalise pas. Nommé sénateur libéral, il intervient souvent à la tribune notamment en faveur du vote de la loi des huit heures et d'améliorations d'ordre social et hygiénique. A côté d'innombrables distinctions honorifiques, plusieurs titres académiques lui sont accordés : membre correspondant de la Société de Chirurgie de Paris, docteur honoris causa des Universités de Budapest et de Sheffield.

S'il abandonne ou presque la pratique chirurgicale, il consacre désormais le meilleur de lui-même à des projets de réforme sanitaire. Déjà en 1917, au cours des rares moments libres que lui laissait son activité de chirurgien et de chef d'hôpital, il avait consigné dans une brochure intitulée simplement *Pages écrites à La Panne en 1917* son opinion sur *Le rôle de la science dans le développement de la nation* et sur *Le point de vue industriel dans l'organisation des établissements hospitaliers*.

Désormais, c'est par la parole et par la plume qu'il reprend les thèmes auxquels il est depuis toujours attaché et qui heurtent souvent l'opinion car ils sont en avance sur l'époque. Mais les forces de ce grand lutteur le trahissent prématurément. Il meurt à soixante-trois ans des suites d'une opération.

Ainsi se terminaient une vie passionnée et une œuvre que les circonstances exceptionnelles de la guerre avaient rendue particulièrement efficace : œuvre d'animateur intransigeant, de renovateur despotique mais sagace.

Iconographie : portrait peint par Jean Laudy, 1914; buste en bronze, œuvre de Godefroid Devreese, 1926 (Hôpital de la Croix-Rouge, à Ixelles).

Armand Colard.

J. Verhoogen, « Éloge du Professeur Depage », dans *Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, 5^e série, t. X, 1930, p. 11-18, portrait photographique. — A. Colard, « La Reine Elisabeth et la médecine de guerre », dans *Revue médicale de Bruxelles*, janvier 1966. — H. Depage, *La vie d'Antoine Depage*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1956.

DEPT (Gaston-Gérard), historien et géographe, né à Ostende le 5 juin 1900, mort à Gand le 5 mai 1946.

Après avoir fait ses humanités aux Athénées royaux d'Ostende et de Gand, Gaston Dept entreprit, à partir de 1919, à l'Université de Gand, des études d'histoire. Il les termina au mois de juin 1924 en conquérant avec la plus grande distinction le grade de docteur en philosophie et lettres (groupe B : histoire). Henri Pirenne avait discerné en lui toutes les qualités intellectuelles nécessaires à un érudit de qualité. Il l'avait engagé à étudier en particulier l'histoire des relations entre la Flandre et l'Angleterre. Pour le mettre à même de se familiariser pleinement avec les sources de l'histoire anglaise, il obtint pour lui un mandat de « CRB fellow » pour Harvard University. Dept y passa l'année académique 1924-1925 et il y reçut notamment l'enseignement du grand médiéviste américain Charles Homer Haskins.

On doit à Gaston Dept une série de travaux parus entre 1926 et 1931 et consacrés au domaine de l'histoire vers lequel Pirenne l'avait orienté. Le plus important fut un livre sur

Les influences anglaise et française dans le comté de Flandre au début du XIII^e siècle (Gand, 1928). Cet ouvrage, dédié à Henri Pirenne, occupe dans la production historique belge des cinquante dernières années une place de choix; il est de ceux que l'on utilise régulièrement et que l'on cite avec les plus grands éloges chez nous et à l'étranger.

Cependant Gaston Dept fut amené à réorienter son activité scientifique. Dès le temps de ses études, il s'était senti attiré par l'histoire de la géographie (en particulier, des découvertes), voire même par la géographie humaine. Fernand van Ortroy qui enseignait ces matières à l'Université de Gand, souhaitait que Dept lui succédât. Et effectivement, Dept devint en 1926 son successeur avec le grade de chargé de cours; il fut promu professeur extraordinaire en 1934, professeur ordinaire en 1935. Son enseignement comprit, à la Faculté de Philosophie et Lettres, les matières qui viennent d'être indiquées. Il s'en ajouta d'autres au cours des années, dans la même Faculté, à la Faculté des Sciences, à l'Institut supérieur de Sciences économiques et commerciales, à la Faculté de Droit: enseignements principalement géographiques, mais aussi dans quelques cas, enseignements historiques. Le secrétariat, puis le décanat de la Faculté de Philosophie et Lettres vinrent s'ajouter à ces charges.

Dept était un scrupuleux. Il craignait d'être insuffisamment préparé en ce qui concerne les matières strictement géographiques; il s'imposa pendant plusieurs années des lectures et des recherches poussées fort loin, qui lui paraissaient indispensables pour être complètement à la hauteur de sa tâche. Le résultat fut remarquable: il dominait, comme pas un, l'objet de ses enseignements; des juges sévères le tenaient pour un maître. Il forma, d'ailleurs, des disciples de valeur, qui manifestent toujours de la vénération pour sa mémoire.

La production scientifique de Dept a subi, elle aussi, certaines adaptations. Sa double activité de géographe et d'historien l'a conduit tout naturellement à pratiquer la géographie historique. Si les articles qu'il a publiés dans ce domaine méritent tous d'être cités comme des modèles, deux d'entre eux sont à placer hors de pair: *Étude critique sur une grande inondation maritime à la côte flamande (19 novembre 1404)* (dans les *Études d'histoire dédiées à la mémoire de Henri Pirenne*, Bruxelles, 1937, p. 105-124) et *Introduction à la géographie historique du comté de Flandre au XVIII^e siècle* (*Bulletin de la Société belge d'Études géographiques*, 1943, p. 1-39). Pour ce qui est de la géographie proprement dite, la ville, en tant que problème géographique, a surtout occupé sa pensée; cela s'est manifesté dans sa production comme dans son enseignement. Un bref article *Wat is een stad?* (*Tijdschrift van de Belgische Vereniging voor Aardrijkskundige Studies*, 1931, p. 33-35) est caractéristique de sa manière de poser les problèmes et de sa méthode quand il tentait de les résoudre; dans ce même domaine, d'autres travaux ont suivi. L'attraction exercée sur Dept par les problèmes urbains n'a rien de surprenant chez un ancien élève de Pirenne.

Gaston Dept donna constamment l'exemple du dévouement le plus entier à son université et à ses élèves. Sa conscience particulièrement rigoureuse s'appuyait sur une foi vivante et discrète. Il était exigeant pour les autres, mais encore bien plus pour lui-même. Encore que fort réservé, parfois même ombrageux, il noua des amitiés fidèles avec plusieurs de ses camarades d'études et de ses collègues. Époux d'Yvonne Remy qui lui donna deux enfants, il connut une vie de famille extrêmement heureuse. En 1940, il servit dans l'armée comme lieutenant de réserve et il fut, sous l'occupation, de ceux qui entretinrent au sein de l'Université de Gand la résistance à l'ennemi.

Une brève maladie eut une issue fatale : il s'éteignit à quarante-six ans ; sa perte fut cruellement ressentie non seulement par les siens, mais aussi par tous ceux qui l'ont connu et aimé.

François L. Ganshof.

M. E. Dumont, « In memoriam Gaston, Gérard Dept », dans *Tijdschrift van de Belgische Vereniging voor Aardrijkskundige Studies*, t. XV, 1946, p. 20-34. — M. E. Dumont, « Gaston, Gérard Dept », dans *Rijksuniversiteit te Gent. Liber Memorialis*, vol. I, Gand, 1960, p. 326-329 (avec bibliographie et détail des attributions). — F. L. Ganshof, « Gaston, Gérard Dept », dans *Alumni*, vol. XVI, 1947, p. 217-221. — A. Hacquaert, « In memoriam Prof. Dr. G. G. Dept », dans *Natuurwetenschappelijk Tijdschrift*, 1946, p. 1-7.

DHUICQUE (Eugène-Émile-Louis), inscrit à l'état civil D'Huicque, architecte, né le 23 octobre 1877 à Saint-Josse-ten-Noode-lez-Bruxelles, au n° 7 de la rue de la Ferme où résidait sa mère, Athalie-Eugénie D'Huicque, tailleur de son état, née et domiciliée à Nanteuil (France) ; décédé à Uccle le 16 janvier 1955.

Inscrit comme interne en sixième latine au Collège des Joséphites à Melle le 1^{er} octobre 1889, il quitta cet institut le 31 décembre suivant pour poursuivre ses humanités, jusqu'en troisième, à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles. On dit qu'il termina ses études secondaires à l'École moyenne de sa commune natale.

Doué pour le croquis, préparé par des cours suivis le soir à l'École de dessin de Saint-Josse-ten-Noode, il fut admis le 1^{er} octobre 1897 au cours de composition monumentale à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles où, de 1898 à 1899, il fut élève d'Ernest Acker en troisième année d'architecture. Il poursuivit sa formation à Ixelles d'abord comme stagiaire chez l'architecte Émile Jallet, auteur d'édifices à réminiscences de la renaissance flamande, à Paris ensuite sous la direction de P. Selmersheim, architecte des monuments historiques.

Le passage au service du restaurateur de la cathédrale de Chartres devait profondément marquer le jeune architecte qui, revenu en Belgique, s'affirma en remportant le premier prix aux concours ouverts pour l'érection d'un centre administratif à la place Sainte-Croix à Ixelles en 1907 et, avec le sculpteur Jules Lagae, pour l'édification d'un monument à la gloire des deux Congrès de la République à Buenos-Aires, en 1909. Si le premier de ces projets resta dans les cartons de l'Administration communale, le second fut suivi de réalisation et Eugène Dhuicque profita de son voyage dans la capitale argentine, en 1910, pour y dresser les plans d'un monument à la mémoire du général Saavedra.

Entre-temps a débuté la carrière professorale d'Eugène Dhuicque. Le Conseil communal de la ville de Bruxelles l'a en effet désigné, à titre provisoire le 3 août 1908 et à titre définitif le 21 mars 1910, pour occuper la chaire d'architecture médiévale de son académie. Cet enseignement semble n'avoir duré que trois années consécutives, puisqu'à partir de 1911 — et jusqu'en 1919 — les rôles de l'établissement artistique bruxellois renseignent le professeur comme étant en congé sans traitement. On peut trouver la raison de cette vacance dans une *Étude sur la transformation du cours d'architecture médiévale dans la réorganisation de l'Académie de Bruxelles*, parue dans l'*Émulation* en 1912 : « ... les nécessités de l'architecture moderne sont trop impérieuses pour que l'on puisse paralyser la composition par des considérations archéologiques... » ; ce cours ne se justifie que « pour former les jeunes architectes qui se destinent à la carrière des monuments historiques » (à l'instar de ce qui se fait en France) « ce qui n'existe pas chez nous. »

Pendant cette période, Eugène Dhuicque n'est cependant pas resté inactif. Vers 1908 il a signé sa première œuvre personnelle : l'hôtel